

Services oubliés, biens réduits: comprendre le système agro-écologique du pastoralisme

- Les valeurs du pastoralisme sont diverses et multisectorielles: Les gouvernements doivent adopter un objectif politique englobant pour soutenir et bâtir un pastoralisme, au-delà du dialogue politique sectoriel.
- Le niveau de compréhension des valeurs multiples du pastoralisme demeure faible: Les gouvernements doivent allouer des ressources en vue d'améliorer la compréhension des systèmes pastoraux et de permettre la collecte régulière des données appropriées sur les valeurs réelles du pastoralisme.
- Le pastoralisme est bien plus qu'un système agricole: Les gouvernements doivent promouvoir les services environnementaux et les autres valeurs indirectes du pastoralisme ayant des implications pour la population en général.

Introduction

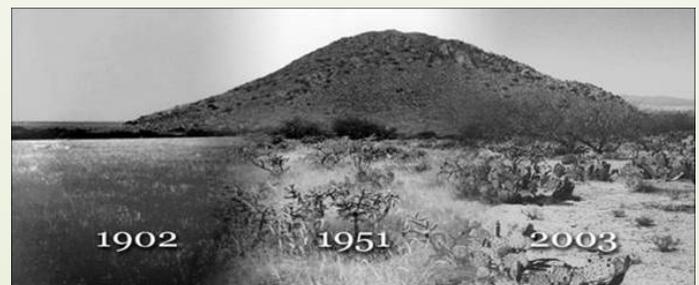
Le pastoralisme mobile s'est avéré être un système économiquement efficace d'utilisation des terres dans de nombreux pâturages, et les utilisations alternatives des pâturages comportent souvent un coût environnemental et économique. Cependant, l'importance de ces coûts est mal connue, et les planificateurs gouvernementaux opèrent fréquemment des choix mal avisés en matière d'investissement et de politique dans les pâturages. Les pays disposant de grandes superficies de pâturage ne peuvent pas bâtir de manière durable leurs économies y afférentes sans savoir où se trouvent les valeurs du pastoralisme. Si des alternatives non durables continuent d'être promues, les coûts seront ressentis de plus en plus au-delà des limites des pâturages.

Comprendre là où se trouvent les valeurs du pastoralisme et comprendre leur importance constituent deux défis complètement différents. Pour des raisons pratiques, l'on peut saisir ces valeurs selon deux grands ensembles: direct et indirect. Les valeurs directes sont les biens et services pouvant être consommés ou transformés directement, comme par exemple le lait, la viande, les fibres, les peaux, ainsi que les produits moins mesurables tels que l'emploi et le transport. Les biens et services ne pouvant être consommés ou utilisés directement sont les valeurs indirectes; et celles-ci comprennent les produits mesurables tels que les intrants agricoles ou le tourisme et les liens avec l'économie en général, y compris les valeurs moins facilement mesurables comme les services environnementaux, la culture, et la gestion du risque.

Bien qu'il soit difficile d'identifier nombre de ces valeurs, leur perte est ressentie comme un réel coût par beaucoup de personnes à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du système pastoral. Dans beaucoup de pays, particulièrement dans le monde en développement, le pastoralisme est menacé. Les menaces sont sous-tendues, dans une large mesure, par la vision selon laquelle il existe des systèmes alternatifs d'utilisation des terres pouvant, soit, générer des revenus plus importants, soit, fournir plus de biens exportables. Comparer le pastoralisme avec d'autres systèmes de production sur la base d'un nombre limité de valeurs ou d'une analyse inappropriée, encourage un développement non durable qui accroît la pauvreté et la dégradation environnementale. Pour contrer cela, il est indispensable de changer la manière dont les décideurs perçoivent le pastoralisme et les pâturages de manière plus large.

Contribution du pastoralisme aux économies nationales et locales

Malgré l'opinion généralisée selon laquelle le pastoralisme n'est pas une activité économiquement viable ou rationnelle d'existence, celui-ci contribue de manière significative au PIB des économies de beaucoup de pays: par exemple, environ 20% du PIB au Kirghizstan, 30% en



Results of 100 years of rest on the Santa Rita Experimental Range near Tucson, Arizona (western U.S.)

Mongolie, 8,5% en Ouganda, et 10% au Mali. Dans ces pays, aucun autre système de production en milieu aride n'est plus productif ou ne supporte autant de populations. Et bien que le pastoralisme soit confronté à beaucoup de contraintes, il demeure la seule option viable pour nombre de populations rurales.

Dans les pays où la production industrielle et les services y afférents sont les secteurs les plus importants de l'économie, la contribution du pastoralisme aux économies nationales est faible: par exemple, le pastoralisme représente seulement 0,1% du PIB de l'Espagne et 0,2% de celui de l'Australie. Dans un pays exportateur de minerais comme le Pérou, le pastoralisme Alpaca contribue pour seulement 1,5% au PIB agricole du pays. Donc il est plus sensé de baser la politique pastorale sur les rendements attendus des utilisations alternatives des terres marginales que sur la contribution du pastoralisme à l'ensemble de l'économie nationale.

Fonder le dialogue et la planification politiques sur la contribution du pastoralisme au PIB peut méconduire, car inévitablement, ce faisant, l'on ignore des valeurs importantes du pastoralisme qui ne sont pas facilement prises en compte dans les comptes nationaux. Par exemple, le pastoralisme joue un rôle dans le maintien du cycle aquatique dans les écosystèmes des milieux arides; ce qui a des conséquences profondes pour les usagers en aval, y compris de plus en plus de nombreuses populations urbaines dont les besoins en eau potable et hydro-électricité dépendent des milieux arides. De même, le rôle du pastoralisme dans la promotion de la séquestration carbonique des milieux arides pourrait avoir d'importantes implications pour les populations bien au-delà des milieux arides. Il est donc plus approprié d'adopter l'approche système dans l'évaluation du pastoralisme et l'explication des multiples valeurs du pastoralisme, tout en prenant en compte la variation agro-écologique potentielle des pâturages.

Les services environnementaux du pastoralisme

Les pâturages constituent l'un des écosystèmes les plus importants; ils couvrent environ la moitié de la surface de la terre. Ils fournissent des services d'écosystèmes d'importance mondiale, comme par exemple la nourriture, les fibres, les forages, le bois de chauffe, les eaux douces, la régulation de la qualité de l'eau, la pollinisation, le climat, etc. On peut y inclure les services culturels comme les loisirs, le tourisme, l'identité culturelle, les paysages et le savoir endogène, ainsi que les services d'appui au développement du sol, la production primaire et le cyclage des substances nutritives. Ces services constituent la plateforme pour le bien-être d'un tiers de la population de la terre: les plus de 2 milliards d'habitants des milieux arides, dont la plupart vit dans les pays en développement.

La santé de l'écosystème dépend des pratiques de gestion foncière des habitants des pâturages, dont une grande partie est composée de pasteurs. Ils peuvent, soit, promouvoir les services des écosystèmes des milieux arides grâce aux pratiques adaptées d'utilisation des terres, soit les perdre à cause des utilisations inadéquates des terres. Bien que le discours prédominant sur le pastoralisme et l'environnement porte habituellement sur la dégradation causée par les pasteurs, ces derniers fournissent beaucoup de services environnementaux. Le défi en termes de compréhension de ces services tient au fait que les deux phénomènes sont étroitement inter-reliés: par exemple, le pacage du bétail contribue à l'entretien de la santé de la végétation qui capte le carbone, réduit l'érosion, entretient les sols, et augmente la capacité de rétention de l'eau. C'est un défi que de chercher à désagréger ces valeurs.

Séquestration du carbone: Les prairies stockent environ 34% de la quantité totale de CO₂, et il se peut que les savanes tropicales aient potentiellement plus de capacité à garder le carbone sous terre que tout autre écosystème (264 Gt C, IPCC 2000). Les pâturages couvrent 1,5 fois plus de surface du globe que les forêts, et ils sont à même de reproduire jusqu'à 150% de leur poids annuellement. Les estimations de la fonction régulatrice en matière de gaz de ce biome varient de 7 dollars US par hectare, selon une étude mondiale, à 20 dollars US par hectare en Ecosse et à 15,6 dollars US par hectare en Chine, où les espèces de prairies provenant des parcours des déserts alpins ont les capacités les plus élevées de séquestration du carbone.

Maintien de la biodiversité : Une gestion efficace du pâturage peut améliorer la biodiversité et constituer un outil de prévention de la dégradation des terres et de la désertification, par la stimulation de la croissance des pâturages, l'amélioration du paillage, la réduction des herbes envahissantes, et l'amélioration du cyclage des minéraux et de l'eau. En outre, les pasteurs pratiquent une gestion naturelle des ressources qui protège et favorise des espèces végétales de valeur ainsi que d'autres ressources; ce qui peut améliorer la production de biens tels que le bois de chauffe, la gomme, l'encens, et les fruits sauvages. Dans les zones pastorales d'Ethiopie, la valeur de ces biens est estimée à plus de 350 000 dollars US par an. La valeur liée au maintien de la biodiversité dans les pâturages en Chine a été évaluée à environ 7,5 dollars US par hectare par an.

Rétention de l'eau: La capacité de rétention de l'eau est importante dans les écosystèmes des prairies. La disponibilité et la distribution de l'eau sont essentielles non seulement pour les pasteurs, mais également pour des millions de personnes vivant dans ou près des milieux arides, y compris les citadins consommateurs d'eau et d'hydro-électricité. En Chine, l'on estime que la quantité d'eau contenue dans les différents types de prairies pourrait être évaluée jusqu'à 1524 dollars US par hectare et par an. Le rôle du pastoralisme dans le maintien du cyclage de l'eau dans les pâturages sains est encore plus important si l'on considère la signification internationale de beaucoup de bassins hydrographiques en milieux arides.

Entretien du sol: Le couvert végétal réduit la perte du sol et favorise l'infiltration de l'eau. Et une gestion efficace des pâturages, en l'occurrence celle basée sur la mobilité du bétail, s'avère favorable au maintien du couvert végétal et à la réduction de la dégradation du sol. Dans beaucoup de pâturages, l'abandon du pastoralisme a conduit à l'empiètement des prairies par les arbres et arbustes. L'entretien du sol à par une gestion durable des pâturages constitue donc l'un des services environnementaux les plus importants du pastoralisme. Et bien que la valeur soit estimée à 3 dollars US par hectare par an en Chine, l'importance de la santé du sol pour les autres services de l'écosystème montre que cette estimation est peut-être faible.



Promotion de la croissance des herbes: La production de fourrage dans les pâturages a été évaluée à 499 millions de dollars US au niveau national au Kirghizstan et à 1400 millions de dollars US au Mali. Cette valeur repose purement sur la valeur des prairies en termes de production de bétail et ne prend pas en compte la valeur liée à l'agrément ou à la biodiversité des prairies. La contribution du pastoralisme à cette valeur demeure floue, mais il n'y a aucun doute que dans beaucoup de pâturages, le pacage du bétail et la gestion foncière des pasteurs sont à même de promouvoir la production primaire d'herbes. Au Kenya, l'arrêt du pacage à Pokot pendant 8 ans a conduit à la conversion de plus de 80 000 hectares de prairie en un champ d'arbustes épineux dont la valeur productive est négligeable.

Autres valeurs indirectes du pastoralisme

Contributions au tourisme

Les services environnementaux fournis par le pastoralisme contribuent non seulement à la fonction d'écosystème, mais également à la valeur d'agrément des pâturages; ce qui, dans un grand nombre de pays, est essentiel pour générer des revenus importants au niveau du tourisme. Cependant, la contribution du pastoralisme à l'industrie du tourisme de la plupart des pays est très mal connue. En Ethiopie, le tourisme dans les régions pastorales peut générer environ 300 millions de dollars US par an, et au Kenya les chiffres similaires. Cependant, en général, ce sont les non pasteurs qui tirent le plus d'avantages de ce tourisme. La contribution du pastoralisme au tourisme au Mali a été estimée à 5 millions de dollars par an, essentiellement en se fondant sur les visiteurs se rendant aux événements et festivités des pasteurs. Ce chiffre ne prend pas en compte les revenus tirés directement par les pasteurs eux-mêmes des touristes. Il est nécessaire de mener d'autres travaux pour comprendre le rôle du pastoralisme dans la création et la protection des environnements favorables au tourisme, ainsi que leurs autres contributions à l'industrie du tourisme.

Changement climatique, adaptation et agro-biodiversité

L'adaptation au changement climatique pourrait constituer l'un des plus grands défis auxquels font face beaucoup de pays en développement. Dans les pays où les incertitudes climatiques sont en augmentation ou alors où les niveaux de précipitation sont en baisse, le pastoralisme offre un choix pour s'adapter au changement climatique. Les pâturages constituent des réservoirs de diversités génétiques et sont une souche génétique précieuse pour les futures adaptations. Ils abritent une grande variété de plantes et d'animaux domestiques; ils sont à l'origine d'au moins 30% des plantes cultivées du monde. Les espèces animales du pastoralisme retiennent de nombreux traits génétiques, tels que la fertilité, la vitalité, et la résistance aux maladies et à la sécheresse, que l'on ne retrouve plus chez les animaux élevés dans les systèmes industriels. La valeur de ces traits pourrait accroître au regard du changement climatique.

Les valeurs directes du pastoralisme

Bien que la plupart des décisions sur les systèmes pastoraux soient basées sur les valeurs directes du pastoralisme, les données sur ces valeurs sont rares et les méthodologies adoptées pour les collecter présentent des faiblesses. De nombreuses valeurs directes ont été omises ici, y compris le transport et le fumier, bien que dans certaines économies pastorales ces valeurs soient importantes et requièrent une plus grande attention. Par exemple, la valeur du fumier utilisé comme combustible représente plus de 300 dollars US pour une famille pastorale moyenne au Pérou, ce qui donne au niveau national et annuellement, 7,5 millions de dollars US. La valeur du fumier utilisé comme engrais en Espagne est estimée entre 300 et 800 millions de dollars US.

La production laitière

Bien que dans beaucoup de systèmes pastoraux, la valeur de la production laitière dépasse largement celle de la production de viande, seulement une très petite proportion est vendue. Et dans la mesure où les gouvernements ont tendance à se fonder sur les données du marché pour leurs statistiques, la base de l'économie pastorale est significativement sous-évaluée. Par exemple la production de lait par les pasteurs en Ethiopie représente environ 65% de la production nationale, mais la valeur attribuée à cette production pastorale dans les statistiques officielles est seulement de 284 millions de dollars US; ce qui signifie que plus de trois quarts de la production pastorale de lait ne sont pas pris en compte. Les pasteurs du Kirghizstan produisent environ 144 dollars US de lait pas personne et par an; et un tiers de la totalité du lait de vache et plus des deux cinquièmes du lait de cheval sont consommés dans les ménages. Les données du marché uniquement ne peuvent refléter de manière réaliste la production laitière des pasteurs, en particulier dans les pays en développement. Mais, la combinaison des données du marché et des informations sur la production des ménages offre un moyen d'évaluer la production nationale totale.

Les pasteurs iraniens ont produit environ 384 000 tonnes de lait en 1998. Le prix du marché de cette production était estimé à 1 dollars US par litre en 2007, mais de nombreux pasteurs transforment ce lait avant de le vendre, multipliant ainsi sa valeur par plus de trois. Les pasteurs espagnols produisent environ 1215 millions de dollars US de lait par an et en vendent la majeure partie. La décision de consommer ou de vendre le lait est dictée par l'accès aux marchés et la demande du lait des différents animaux: les pasteurs espagnols ont tendance à vendre le lait (ou le fromage) de chèvre ou de mouton, mais ils consomment le lait de vache. La capacité à transformer le lait est un élément déterminant dans la réussite de sa vente, comme par exemple au Kirghizstan où l'augmentation des capacités de transformation a fait du pays le seul exportateur net de lait de la région. Plus important encore, bien que de nombreuses sociétés pastorales puissent avoir des tabous par rapport à la transformation ou à la vente du lait, les contraintes culturelles finissent pas s'assouplir, comme en Afghanistan où certains produits laitiers interdits de vente par le passé sont aujourd'hui régulièrement commercialisés.

Le bétail et la viande

A travers un certain nombre de pays de par le monde, la configuration de prélèvement du bétail opéré par les pasteurs semble être remarquablement similaire: 34 à 36 % des petits ruminants sont commercialisés par an, alors que seulement 6% des gros animaux (bovin, chameaux, yacks) sont en moyenne vendus. La faiblesse du taux de vente du gros bétail reflète leurs différents rôles dans l'économie, ainsi que la longueur de leur cycle de reproduction. Cependant, les statistiques nationales présentent souvent l'insuffisance de ne pas prendre en compte la consommation familiale du bétail et d'ignorer les transactions illégales et informelles. La consommation familiale de bétail peut représenter 37,5% du prélèvement de l'Alpaca au Pérou, 35% du bovin pastoral au Kirghizstan, et 30% au Mali. Les ventes non enregistrées de bétail peut représenter plus de 50% de l'ensemble des transactions au Kirghizstan, et les ventes transfrontalières non officielles et illégales en Ethiopie représentent environ 38% du total national, estimé à 138 millions de dollars US par an.

L'exportation du bétail à partir des systèmes pastoraux est importante dans de nombreux pays. En Ethiopie, au moins 44% du bovin pastoral, 56% des moutons, et 30% des chameaux sont exportés légalement et illégalement, tandis qu'au Mali, l'exportation des animaux sur pieds était estimée en 2006 à 44,7 millions de dollars US. Cependant, les bénéfices des ventes du bétail revenant aux pasteurs varient énormément. L'Espagne, le Mali et l'Ethiopie ont globalement les mêmes tailles de troupeaux (8,6; 8,4; et 9,8 millions de TLU respectivement); cependant, la valeur des ventes en 2006 était notablement différente: plus de 2,300 millions de dollars US pour l'Espagne, 428,5 millions de dollars US pour le Mali, et 364 millions de dollars US pour l'Ethiopie. Ces disparités reflètent les différences de prix entre l'Europe et l'Afrique, ainsi que la plus grande efficacité de l'enregistrement des transactions en Espagne.

Les peaux et fibres

La vente et l'usage des cuirs et peaux sont généralement liés à la vente du bétail pour la viande, et donc ils sont confrontés aux mêmes défis en termes de quantification (de nombreuses transactions ne sont pas enregistrées sur le marché). Au Kirghizstan environ 3% des peaux de bovin, 12% des peaux de moutons, et 5% des peaux de chevaux sont



retenus pour l'usage domestique, sur environ 1 million de cuirs et peaux produits chaque année. Au niveau national, les peaux et cuirs peuvent être très importants; ils représentent 85% de l'exportation de bétail en Ethiopie, estimés à environ 600 millions de dollars US. En Espagne, la production de cuirs et peaux à partir des zones pastorales contribue pour 101 millions de dollars US à l'économie nationale, et environ 76% des cuirs produits à partir des bovins élevés dans les systèmes pastoraux sont exportés. Au Pérou, le revenu familial tiré de la vente des peaux et consommé représente environ 135 dollars US par an.

Dans les régions froides, la production de laine et de poils peut être importante, comme par exemple dans les hautes Andes où l'Alpaca constitue le principal bétail et la laine représente la principale source de revenu, même si par ailleurs, environ 10% sont utilisés au sein de l'unité de production. La valeur totale de la laine brute de l'Alpaca du Pérou est estimée à plus de 26 millions de dollars US par an, soit plus de 880 dollars US par ménage. A cela il faut ajouter 180 de dollars US générés par ménage à partir de l'artisanat basé sur la laine. Cependant, de nombreux pasteurs se sont retrouvés avec leurs économies sapées par la faiblesse du prix de la laine et par l'importance de plus en plus accrue des autres fibres naturelles et synthétiques. En Espagne, la production de laine a été pendant des siècles un des secteurs les plus importants de l'économie, mais ces dernières années, elle est devenue non rentable et les revenus qu'elle génère sont plus faibles que le coût de la tonte des moutons.

Les failles en matière de recherche

Les insuffisances des données sur les valeurs directes du pastoralisme sont raisonnablement faciles à identifier et peuvent être traitées de la manière la plus simple. Les structures en charge des statistiques doivent connaître les indicateurs minimum performants, nécessaires pour mesurer systématiquement la production des principaux produits; lesquels seront différents selon les systèmes pastoraux mais comprendront généralement le lait, la viande, les peaux, et peut-être les fibres. Cette opération de mesure devrait comprendre une dimension saisonnière et une estimation annuelle, particulièrement dans le cas des productions laitières. Le rôle de la recherche devrait donc être de standardiser la méthodologie de collecte des données, clarifier les types de données importantes, et renforcer les capacités des différentes structures chargées de la collecte des données.

Dans de nombreux pays, la collecte des données pastorales peut être améliorée à travers l'utilisation combinée des données des marchés et des données des ménages sur la production et l'offre. La collecte de données au niveau de l'unité de production peut servir à établir la production totale par unité et, plus important encore, la part vendue. Ceci donnerait un simple multiplicateur qui, en conjonction avec les données du marché, permettrait aux gouvernements nationaux d'avoir une idée réelle sur les niveaux de production. Les chiffres ainsi dérivés seraient plus proches des chiffres réels que ne le sont les données actuellement tirées des marchés.

Un défi encore plus grand pour les chercheurs concerne la compréhension de la valeur des services environnementaux fournis par le pastoralisme et la contribution de celui-ci aux services des écosystèmes des milieux arides. Ceci requiert des études biophysiques profondes afin d'évaluer la production totale des services environnementaux dans les prairies. La recherche doit également comprendre, d'une part, comment les pasteurs arrivent à gérer les prairies de manière à ce qu'elle promeuve

la biodiversité et le captage du carbone et contribue aux services des écosystèmes, et d'autre part, les mécanismes pouvant être utilisés pour encourager de telles pratiques de gestion.

Par dessus tout, la recherche doit reconnaître le caractère "systémique" du pastoralisme et éviter de faire la comparaison des différents systèmes d'utilisation des terres sur la base du paramètre "par hectare" ou d'un seul produit. Le pastoralisme produit des biens et services multiples par l'exploitation de diverses ressources, et cette production n'est pas divisible: si l'on retire un élément important du système, comme par exemple le pacage fluvial, l'ensemble du système peut être compromis. La recherche devrait se concentrer sur la valeur systémique globale des différentes utilisations des terres, en termes de valeurs directes et indirectes (coûts), et les informations ainsi obtenues devraient être intégrées dans les comptes nationaux. Autrement dit, le faible niveau des données sur l'économie pastorale et sur les multiples valeurs du pastoralisme compromettra le développement durable, non seulement dans les milieux arides, mais également dans les autres zones qui comptent sur les services des écosystèmes des milieux arides.

Recommandations en matière de politiques

Les gouvernements doivent adopter un objectif global en matière politique en vue de soutenir et bâtir le pastoralisme, et ceci doit transcender le dialogue politique sectoriel

Les valeurs du pastoralisme couvrent de multiples secteurs et pourraient être banalisées dans chacun de ces secteurs; ce qui peut conduire à une dévaluation et perte de l'ensemble. Il est donc de la responsabilité des gouvernements d'adopter un objectif politique global afin de soutenir le pastoralisme. Cet objectif doit guider le dialogue politique dans tous les secteurs, y compris l'environnement, l'agriculture, l'éducation, l'énergie, etc. Les investissements appropriés pour soutenir le développement du pastoralisme durable sont indispensables dans tous les secteurs. Il en est de même des efforts plus accrus en vue d'améliorer les avantages que les pasteurs en tirent au regard des multiples services qu'ils fournissent.

Les gouvernements doivent allouer des ressources pour, d'une part, améliorer leur niveau de compréhension des systèmes pastoraux, et d'autre part, rassembler systématiquement les données sur les valeurs multiples du pastoralisme

La nature des valeurs manquantes du pastoralisme a suffisamment été bien documentée au cours de ces dernières années. Les gouvernements doivent agir dans le sens d'assurer que les structures chargées des statistiques commencent à collecter systématiquement les informations pertinentes. Ce travail doit comprendre plusieurs niveaux: désagréger les données sur le pastoralisme par rapport à celles sur les autres productions liées au bétail; assurer que les données sur la production sont collectées selon une fréquence adéquate; assurer que les transactions marchandes et non marchandes sont effectivement enregistrées; et assurer que les valeurs indirectes sont couvertes au même titre que les valeurs directes. Si les données sont collectées à partir des marchés, alors les gouvernements devraient éviter les mesures punitives qui encouragent le commerce informel et illégal.

Les gouvernements doivent percevoir le pastoralisme comme étant plus qu'un système agricole, et ils doivent promouvoir les services environnementaux et les autres valeurs indirectes du pastoralisme ayant des implications pour le pays dans son ensemble



Les gouvernements doivent reconnaître que le fait de saper les systèmes pastoraux a des implications pour les non pasteurs et que les services environnementaux du pastoralisme sont consommés au niveau national (et au niveau international). En particulier, de plus en plus, la vie d'une de population urbaine en constante augmentation dépend de la santé des

écosystèmes des milieux arides et, partant, de la gestion efficace des terres par les pasteurs. Les gouvernements doivent financer de manière urgente les études biophysiques nécessaires en vue d'évaluer l'ensemble de la production des services environnementaux des prairies. Et les résultats doivent être pris en compte par les comptes nationaux et par les structures chargées des statistiques.

De l'évaluation à la captation des avantages

La démonstration du flux des biens et des services à partir du pastoralisme ne constitue qu'une étape permettant aux pasteurs de renforcer la base de moyens d'existence. Davantage d'efforts sont nécessaires pour améliorer la manière dont les pasteurs tirent avantage de ces biens et services. Les marchés des biens directs et indirects ainsi que des services du pastoralisme sont faibles sinon inexistantes, même s'ils sont peut-être en voie d'amélioration. Dans de nombreux pays, la part de la valeur du marché revenant aux pasteurs pour la vente de leurs biens semble très basse et inacceptable. Par exemple, les pasteurs du Kirghizstan reçoivent moins du tiers de la valeur marchande ultime de leur laine, et seulement 20% de la valeur marchande finale du lait. Les pasteurs kényans reçoivent seulement 30% de la valeur marchande finale du bétail, alors que, selon certains experts, le chiffre devrait être plus proche de 70%. Cependant, il est impossible d'estimer la totalité de ces avantages tirés, en l'absence d'information sur la nature de la chaîne de valeur, en l'occurrence étant donné les défis liés à la commercialisation dans beaucoup de régions pastorales ainsi que l'éloignement de celles-ci des consommateurs. Les courtiers et les commerçants offrent d'importants services aux pasteurs, et toute décision visant à saper cela ne devrait pas être prise à la légère.

Néanmoins, davantage d'efforts devraient être consentis pour améliorer la pénétration des produits pastoraux dans les marchés nationaux et internationaux, pour accroître l'ajout de valeur au niveau de l'unité de production, et pour augmenter la valeur de la production pastorale. En particulier, les gouvernements doivent agir en vue d'améliorer l'accès aux marchés et de réduire les distorsions du marché. Ils devraient également appuyer les associations de pasteurs afin de permettre la commercialisation des produits à des échelles plus larges, d'accroître le pouvoir de négociation, et de minimiser le comportement axé sur la recherche excessive du gain.

Dans de nombreux pays, le futur de la gestion durable des pâturages dépend de la capacité à capter plus d'avantages des valeurs indirectes de leur système. Le défi tient au fait que les valeurs sont très souvent ressenties bien au-delà des frontières des systèmes des milieux arides; et elles peuvent même avoir une base de consommateur au niveau mondial. Les formes de compensations fondées sur le marché, comme par exemple les fonds du carbone, offrent une voie pour récompenser les pasteurs pour les services environnementaux qu'ils produisent, mais à condition que l'on fasse en sorte que les mécanismes internationaux nécessaires fonctionnent dans le contexte pastoral. Cependant, pour certains services environnementaux, il serait peut-être nécessaire d'avoir des paiements publics directs provenant par exemple des gouvernements ayant des populations urbaines dépendant fortement des services des écosystèmes des milieux arides. Un investissement est aussi indispensable pour promouvoir un entrepreneur local qui capitalise directement les services environnementaux du pastoralisme, par exemple à travers l'éco-tourisme ou la production de "produits" à haute valeur écologique tels que les aliments organiques.

Ces dernières années ont connu un profond changement dans la perception sur le pastoralisme. Mais il est important de défier cette perception persistante selon laquelle le pastoralisme est simplement un système de production de viande. Parce qu'elles sont ignorées, les valeurs indirectes du pastoralisme sont en effet en train de s'éroder, et ceci aura un impact de plus en plus marqué sur les environnements des milieux arides et sur les populations qui en dépendent, y compris de nombreuses populations urbaines. En sous-estimant la valeur des multiples biens du pastoralisme, ou en les traitant de manière individuel (bien par bien) plutôt que comme un ensemble de biens interdépendants, l'on finit par saper leur valeur et ignorer les opportunités de développement durable des moyens d'existence. Il est important que les décideurs et les chercheurs changent leur manière de percevoir le pastoralisme, et qu'ils commencent à le voir comme un système agro-écologique utilisant les paysages pour produire divers biens et services que l'on ne peut diviser en volets sans accroître à la fois la dégradation environnementale et la pauvreté.

Cette note de politique offre un résumé de l'étude WISP intitulée "Une perspective mondiale sur la valeur économique totale du pastoralisme: synthèse globale basée sur six évaluations pays." La note de politique ne contient pas de références bibliographiques, et le lecteur devrait donc se référer à l'étude initiale qui est disponible en ligne à l'adresse suivante : www.iucn.org/wisp/wisp-publications.html. Elle peut aussi être obtenue sur demande à l'adresse ci-après : wisp@iucn.org

Cette note de politique a été préparée en juillet 2008 par l'Initiative Mondiale pour un Pastoralisme Durable (WISP), un projet de la Global Environment Facility (FEM), mis en œuvre par le PNUD Kenya, et exécuté par l'UICN, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature. Les recommandations dans cette note de politique ne reflète pas nécessairement le point de vue officiel de FEM, du PNUD ou de l'UICN.